

André Bertounesque

Art et Tendances du Québec, 1988

Peintre autodidacte, André Bertounesque est né en France. En 1955, il émigre au Canada et s'installe au Québec. Après de nombreux voyages, où il s'attardait avec prédilection sur la poétique des plages, il concrétise sans relâche, de nombreuses compositions dévoilent son amour pour les espaces ensoleillés et disséminés de gens. Des articles dans diverses revues lui ont été accordés, avec en outre, une monographie publiée en 1981. Depuis un grand nombre d'années, il participe à de nombreuses expositions collectives et individuelles au Canada et à l'étranger.

Dans les limites de la peinture réaliste, la dimension du subjectivisme est bien souvent limitée, de manière à mieux intensifier la nécessité des valeurs objectives observées. L'idéalisation du détail traite avec minutie et fermeté, s'inscrit dans le cas de cette peinture, comme facteur prépondérant à l'analyse de cet idéal plastique. Mais, ce n'est point le cas pour ce langage manifesté par l'artiste, car, cette densité picturale soulevée fidèlement vers un lyrisme établi et orienté au cœur même d'une réalité intérieure, André Bertounesque la traite et la transforme dans un écho, ou la juxtaposition des touches mêlées à des aplats de couleurs accentuent sa tendance Postimpressionniste.

Toutefois, la nature de ce mouvement dévoile la dimension illimitée du subjectivisme, donnant à la réalité présentée, un dynamisme plus personnel, purifié si nécessaire, où le sublime de la nature se traduit à un sublime inattendu de l'expression. L'artiste demeure profondément assujéti aux valeurs figuratives, sans pour autant traverser la rigueur ou la rhétorique de la ligne et des plans académiques. Le murmure pittoresque s'égare dans les espaces mystiques de ses scènes de plage souvent dilatées et épurées.

Malgré l'essence formelle de cette réalité subjectivement structurée, l'artiste accentue la mysticité de ses personnages, en les manifestant continuellement dans une force de poussée vue par derrière, valorisant ainsi, le caractère énigmatique du sujet. Enveloppées comme par un silence métaphysique, les œuvres *Dimanche après-midi à Sanibel*, *le bas du fleuve*, *Le panier d'osier ...*, éveillent les saisons de ce silence toujours présent, tire des limites du néant, ou se trace la poétique imprévue d'une luminosité de rêve. C'est dans ces masses de couleurs fragiles, parmi la limpidité des mouvements recherchés, calmes, imbibés de mansuétudes, que la signification métaphorique de l'image, jaillit et perce la tranquillité du paysage comme celui d'un songe.

Ces valeurs picturales, idéologiquement et symboliquement représentées dans une spatialité définie, révèlent la lisibilité obsessionnelle et secrète de son langage linéaire. L'ombre et le reflet, perceptibles, imperceptibles, deviennent formes, miroir d'un équilibre fugitif, où le regard se perd dans un horizon caché. Contre-jour, une composition qui semble échapper à la rhétorique esthétique du langage habituellement abordé par une minorité d'artistes, mais, qui demeure dans une perspective de vérité, confrontée à une source de lumière intensifiée par la fraîcheur poétique et romantique de l'espace épuré, dénuée de toutes traces susceptibles d'ajouter un poids inutile à la composition.